

Zone of interest

Réalisé par Jonathan Glazer
avec Christian Friedel, Johann Karthaus, Sandra Hüller
Durée : 1 h 45

Synopsis

Le commandant d'Auschwitz, Rudolf Höss, et sa femme Hedwig s'efforcent de construire une vie de rêve pour leur famille dans une maison avec jardin à côté du camp.

Mon avis

Je ne vais pas reparler de la sempiternelle banalité du mal...En revanche je veux parler de la détermination implacable du film à montrer des gens moyens et ennuyeux accomplissant des tâches banales alors que l'horreur d'Auschwitz est à leur porte. Notre aptitude à vaquer à nos occupations tant que tout va à peu près pour nous est horriblement dépeinte dans sa banalité.

En travaillant uniquement sur l'atmosphère, Jonathan Glazer accentue d'autant cette dichotomie, qu'il raconte cette histoire du point de Rudolf Höss (Christian Friedel), le commandant du camp d'Auschwitz. Lorsqu'il apparaît pour la première fois à l'écran, il se trouve avec sa femme Hedwige (Sandra Hüller) et leurs enfants, profitant d'un moment de liberté, comme n'importe quel cadre, au bord de la rivière, dans un champ verdoyant entouré de collines luxuriantes. Bientôt, nous découvrons la maison de leurs rêves, une haute structure en béton entourée d'un somptueux jardin et de murs encore plus hauts.

De l'autre côté, c'est le camp dont nous ne voyons jamais l'intérieur, et qui se rappelle à nous uniquement par la soldatesque venue fêter l'anniversaire de son commandant bien aimé, par quelques coups de feu, par un rappel de Hedwig à son esclave juive: "j'ai bien envie de demander à mon mari de te transformer en cendres", et par les nuages de fumée noire que l'on voit de temps à autre (la première fois c'est derrière Höss filmé en contre-plongée)... *Fumée dans un nuage humain qui passe au dessus...**

Tout fut dit, tout est dit encore, tout sera dit très longtemps... On en parlera jamais trop. Dans cette veine de représentation d'une vie normale à côté de ce qui pour la plupart des humains représente le plus haut degré de la barbarie, il est un écrivain français, bien longtemps avant Martin Amis, qui avait donné cette représentation. Alexandre Vialatte (premier traducteur de Kafka) était correspondant en Allemagne en 1945, pour suivre les procès des commandants des petits camps (ceux où moins de 300 000 personnes furent assassinées...), on y retrouve des témoignages qui confirment ce que l'on a lu et que l'on voit maintenant dans Zone of interest.

** un vers de Wisława Szymborska Nobel en 1996
Höss fut pendu en Avril 1947*

Un film indispensable, encore davantage après le 7 Octobre 2023...

Cinémate VOST
différents horaires jusqu'à la fin du festival

